

dit le lieutenant général d'une voix qu'il s'efforçait de rendre calme.

Le laquais allait sortir.

— Apportez-moi la boîte noire qui est restée hier dans ma voiture.

Le laquais sortit et M. de Crosnes, s'adressant à M. Poriquet :

— Allez, toujours ! lui dit-il,

Le petit vieillard obéit.

— Le... Marseillais... est... à.... l'Hôtel-Dieu... prévenir... les... Compagnons...

— Est-ce tout ? demanda M. de Crosnes.

— Non !

— Qu'y a-t-il encore ?

— Un nom.

— Quel nom ?

— C. h. a. u. l. a. t.

— Chaulat ?

— Oui.

— Après cela, il n'y a plus rien ?

— Non, rien.

— C'est bien, M. Poriquet, nous aviserons, dit le lieutenant en congédiant le petit vieillard et en affectant un air très-dégagé.

Le laquais rentra au moment où M. Poriquet sortait.

Il remit au lieutenant général une boîte recouverte en chagrin, et portant les armes des de Crosnes. M. Thiroux de Crosnes ouvrit la boîte, en tira une paire de pistolets de poche, s'assura qu'ils étaient chargés et les plaça près de lui sur la table ; il les cacha sous quelques papiers.

— Une personne insiste pour parler à Son Excellence. Son Excellence reçoit-elle ? demanda le serviteur.

— J'ai dit que je ne recevais pas ! Qui est-ce ?

— M. le docteur Guillotin, député aux États. Les habitants du Châtelet ne disaient pas encore l'Assemblée nationale.

— Qu'il entre ! répondit, au nom du docteur Guillotin, M. Thiroux de Crosnes, et il donna à sa figure et à son attitude les apparences de la plus parfaite sécurité, de l'abandon le plus facile et le plus aristocratique.

(A continuer.)

LES

SABOTIERS DE LA FORET-NOIRE.

XI.

LA VOLEUSE.

(Suite.)

Cependant le père Kurthil, à qui la sordide avarice du vieux Gaspard était connue, hochait silencieusement la tête :

— Hum ! hum ! grommela-t-il enfin, tout en caressant sa barbe blanche, tant de prodigalité m'étonne de la part du brave Melzer ! J'ai grand-peur qu'il n'accomplisse cet acte de générosité à son insu ! Après tout, c'est un gladre, ajouta-t-il en manière de conclusion, et quand il en serait ainsi, je ne vois pas où serait le mal.

Sur un signe de sa mère, Christly sortit et alla s'asseoir au seuil de la cabane, afin d'empêcher d'entrer les voisins qui viendraient pour consulter la veuve ou chercher quelques médicaments :

— Allons ! allons ! au partage, bonne femme ! dit le sergent, car il se fait tard et nous avons une longue route à parcourir.

La veuve s'assit devant la table.

— Rien de plus facile à régler que ce compte, répondit-elle d'abord, je vous dois, à vous, monsieur Mathias, d'une part, quarante florins que vous avez avancés à mon fils ; de l'autre, trente carlins d'or que vous réclamez pour prix de votre complaisance.

Le sergent ne répondit rien.

— Je dois, poursuivit-elle, vingt florins à chacun de vos hommes, total quatre-vingt florins.

Les soldats se regardèrent.

— Enfin, je dois au père Kurthil trente thalers et les frais de son procès-verbal. Le compte est-il juste ?

Etonnée du silence général, la veuve leva les yeux ; toutes les figures exprimaient le désappointement. A la vue de cette masse d'or, chacun avait senti l'appétit lui venir et voulait mordre au gâteau.

— Pardon, bonne mère, dit le sergent d'un air embarrassé, êtes-vous bien sûre